

Article de Sagesse Ancienne

Le mantra de Maitreya

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Le culte de Maitreya

Dans le theravāda, la plus vieille branche du bouddhisme, le culte de Maitreya apparaît très tôt aux côtés de celui de Gautama. Après avoir lui aussi adopté le culte ancien de Maitreya, le mahāyāna, second courant bouddhiste d'où provient le vajrayāna, le transforma sous la forme du culte d'Amitābha et de son Bodhisattva Avalokiteśvara. Selon certains courants bouddhistes, Maitreya sert de Bodhisattva, d'émanation à Amitābha. Nāgārjuna importa le culte de Maitreya lors de son arrivée en Chine, puis Dao'an le popularisa. Au Tibet, Tsongkhapa poursuivit ce culte. Après avoir espéré renaître à Tuṣita auprès de Maitreya, les bouddhistes souhaitèrent ensuite renaître dans la Terre Pure d'Amitābha (deux façons d'évoquer un paradis ou plutôt un plan de conscience, synonyme de libération du cycle des réincarnations). La confusion des deux cultes provient probablement du fait qu'à l'origine Amitābha représentait l'Ādi-Buddha, le Buddha primordial (Ādi) ou infini (Amita). Ces concepts métaphysiques furent inspirés par les Maîtres de l'Himalaya que Nāgārjuna et d'autres adeptes indiens rencontrèrent. Ces concepts furent incorporés dans les *Tantras* bouddhistes. Du Buddha primordial ou infini, Maitreya incarne son rayon d'amour ou de compassion (maitrī ou karuṇā), alors que Gautama (le Grand Taureau), ayant précédé Maitreya, représente son rayon de sagesse (prajñā). Dans un certain sens, Avalokiteśvara se confond avec Maitreya, car ces deux Bodhisattvas possèdent des attributs similaires, comme la compassion pour l'un et la bienveillance pour l'autre. Ce n'est que plus tard, avec l'élaboration du bouddhisme ésotérique, calqué sur l'ésotérisme hindouiste, que les 5 familles de Buddhas se différencièrent. Les noms des 5 Dhyāni-Buddhas trouvent tous leur origine dans l'hindouisme.

Les bouddhistes croient à tort que Maitreya est à l'origine une figure bouddhiste. Or, la tradition hindoue (*Mahābhārata*, *Purāṇa* et *Upaniṣad*) évoquait déjà Maitreya bien avant la naissance du bouddhisme. Dans l'hindouisme, Maitreya reçoit l'enseignement du *Viṣṇu Purāṇa* ; dans le bouddhisme, Maitreya reçoit l'enseignement du *Sūtra du Lotus*. Gautama annonça la venue de Maitreya car celui-ci travaillait à ses côtés depuis des temps très reculés comme cela est relaté dans l'*Avadānaśataka*. Parmi les hypothétiques dates de la venue de Maitreya, la période évoquée dans le *Sūtra de la Grande Assemblée* et le *Sūtra du Lotus* semble la plus probable et la plus ancienne : on y lit qu'après la mort de Gautama, se succéderont 5 périodes de 500 ans, et durant la dernière période, les Derniers Jours du Dharma verront des conflits au sein du bouddhisme et des catastrophes. Maitreya est attendu lors des Derniers Jours du Dharma (identiques au Jour du Jugement Dernier des monothéismes). De même, le Kalki Avatāra, son équivalent hindouiste, est censé venir à la fin du kali yuga, l'âge sombre. Cette eschatologie bouddhiste, se situant 2500 ans après la naissance de Gautama, semble la plus crédible de toutes les dates assignées à la venue de Maitreya, ce qui nous amène à l'an 2000, autrement dit, notre époque. Les affirmations de Blavatsky, Roerich, Bailey et Creme quant à la venue de Maitreya à notre époque apparaissent donc bien plus fondées que les quelques milliards d'années évoquées par certains textes bouddhistes. Dans ce cas précis, les milliards d'années font vaguement allusion à la 7^e ronde planétaire ou kalpa (le 7^e Jour de Brahmā), durant laquelle reviendra une deuxième fois Maitreya en tant que Buddha cosmique. Les mystiques bouddhistes ont récupéré les calculs cycliques des brahmanes en les dénaturant et en leur opposant diverses théories, tout simplement parce qu'ils ne maîtrisaient pas suffisamment le maniement de ces cycles. Les textes bouddhistes regorgent d'exagérations et de mystifications en tout sens.

Le bouddhisme se trouve sur le 2^e rayon de la sagesse (aussi cet enseignement demeure essentiellement psychologique), tandis que l'hindouisme répond à l'énergie du 1^{er} rayon du pouvoir (d'où son occultisme inné). Bien d'autres doctrines brahmaniques sont passées de plain-pied dans le bouddhisme sans être toujours correctement assimilées. De même que les Buddhas passés n'étaient pas « bouddhistes » mais simplement des éveillés, c'est-à-dire des Maîtres de Sagesse, le Sage Maitreya désigne lui aussi plus un Maître qu'un bouddhiste. Les religions ont trop tendance à oublier qu'elles s'enracinent dans les traditions passées et que les ancêtres, buddhas, avatars ou patriarches etc. ne peuvent prétendre être qualifiés du nom de la religion qui les récupère postchronologiquement. Les enseignements ésotériques affirment qu'après le Buddha Gautama, le futur Buddha Maitreya est devenu le Maître des Maîtres, annoncé en connaissance de cause par Gautama. Maitreya est le nom sanskrit qui désigne ce Maître que les autres religions appellent le Christ, le Messie, l'Imam Mahdi ou l'Avatar Kalki.

Origine et prononciation du mantra

Il y a des années, ne trouvant pas de mantra spécifique pour invoquer Maitreya en méditation, j'ai construit ce mantra en me basant sur ma connaissance du sanskrit et en m'inspirant des mantras traditionnels conçus de la même manière. Vu que cela m'a été demandé, voici le mantra destiné à invoquer Maitreya :

Om namo Maitreyāya ॐ नमो मैत्रेयाय

Om, salutation / j'invoque Maitreya

Il semble que le Dalaï Lama ait assez récemment transmis l'initiation et les enseignements du Buddha Maitreya (Inde, 2011). Cela n'est pas étonnant car l'énergie de Maitreya est plus puissante chaque jour. De plus en plus de bouddhistes comme des non-bouddhistes s'intéressent à Maitreya. Un mantra circule sur internet sous cette forme : *Om namo arya Maitreya*. Il ne respecte pas pleinement le sanskrit et semble construit sur le modèle du *Sūtra du Cœur*. Celui-ci commence par nommer le Bodhisattva Āryāvalokiteśvara, qui se dissocie en ārya Avalokiteśvara et signifie le noble (ārya) Seigneur (Iśvara) qui regarde (*lok* : regarder, considérer) d'en haut (ava). Il faut bien comprendre que les langues chinoise, coréenne, japonaise et tibétaine appartiennent à une famille linguistique complètement différente du sanskrit, ce qui explique que les mantras sanskrits sont souvent simplifiés dans ces langues. Aussi, la transcription et la prononciation correcte du mantra devraient être : *Om namo 'rya Maitreyāya* (*Om, salutation ou j'invoque le noble Maitreya*). Les Indiens issus d'Asie Centrale s'appelaient Āryas (Aryens en français). Outre le fait d'être mal compris, l'ajout du qualificatif ārya n'apporte rien de plus au mantra d'un point de vue ésotérique.

Si l'on veut respecter le sanskrit, la syllabe finale *ya* ne devrait pas disparaître car il s'agit d'une déclinaison désignant un vocatif. Elle apparaît dans tous les mantras comme le célèbre *Om namaḥ Śivāya*. Le mot *namaḥ* devient *namo* devant une consonne : c'est le cas pour Maitreya. Mais si après le *o* de *namo* vient le *ā* de *ārya*, le sanskrit exige une élision pour faciliter la prononciation, comme dans le fameux mantra *So 'ham* (*So + aham*). D'ailleurs, le mantra d'Amitābha se translittère correctement de la même manière dans les textes sanskrits : *Om namo 'mitābhā-ya*. Comme cela m'a été demandé, et si les gens veulent invoquer Maitreya, je conseille le mantra que j'ai créé il y a plusieurs années, parce qu'il respecte le sanskrit et la tradition : *Om namo Maitreyāya*. Il est plus simple et ārya, en plus de subir une élision, n'apporte rien d'autre, si ce n'est une marque insistante de révérence. En Chine, le mantra se dit *Namo Mile Fo*, et au Japon *Namu Miroku Bosatsu*. Dans l'alphabet phonétique international, le mantra s'écrit ainsi : o:n nemo: ma:itre:jp:je. Ceci exige quelques explications. En sanskrit, le *a* bref équivaut pratiquement au *e* (*eu*) muet français, contrairement au *ā* long qui correspond au *a* guttural français. Le *r* est quelque peu roulé. Le *i* se dit *ai* (*aïlle*) et le *e* est toujours aigu (*é*) en sanskrit. Le rythme du mantra peut se décomposer en 4 temps : *Om* traîne sur la nasale *m̃*, *ai* et *yā* forment les temps forts accentués, puis la voix tombe avec le *ya* final.

L'usage du mantra

L'usage des mantras pose divers problèmes si la langue d'origine du mantra, ses concepts et sa prononciation ne sont pas suffisamment maîtrisés. Pour donner un ordre d'idées, lors des cérémonies védiques, un officiant était spécialement chargé d'écouter et de corriger la récitation des mantras censés invoquer les dévas, les pouvoirs occultes de la nature. Des mantras étaient utilisés pour corriger les erreurs, avant de reprendre le cours de la cérémonie, là où elle avait été arrêtée. Du fait du développement du mysticisme (sous l'impulsion du 6^e rayon de dévotion), les mantras ont été perçus comme des prières répétées et répétées encore, parfois jusqu'à l'abrutissement. On pensait qu'ils servaient à casser le mental. Cet usage du mantra est aujourd'hui dépassé, et peut même présenter certains risques d'hyperstimulation (qu'il faut savoir clairement distinguer d'un haut niveau d'énergie, rendu inaccessible par la dévotion émotionnelle). Plutôt que de répéter inlassablement un mantra, il convient de l'émettre en restant concentré jusqu'à ce que cessent la résonance et le maintien de son niveau d'énergie. Ce n'est que lorsque ce niveau d'énergie s'abaisse qu'il convient de relancer le mantra. Les répétitions démontrent un usage exclusivement exotérique et une absence de tension spirituelle, d'un haut niveau d'énergie. Un mantra n'a pas pour but d'offrir sa dévotion à une Divinité ou à un Maître et ne se résume pas à un chant. Il doit au contraire servir d'outil pour s'identifier et intégrer l'énergie invoquée. Voilà pourquoi il faut pertinemment savoir à quoi sert un mantra, à quelle énergie il se destine et comment l'activer : sa prononciation, son rythme et sa fréquence d'émission. Son efficacité dépendra de la tension spirituelle atteinte, qui résulte elle-même du point d'évolution de l'individu et de sa maîtrise de la méditation. En résumé, les trois facteurs concourant à rendre efficace un mantra sont la tension spirituelle atteinte, l'intention (nécessitant la compréhension des concepts impliqués) et la prononciation du mantra lui-même (prononciation, rythme et fréquence). Le mantra sera tout d'abord prononcé à voix basse, puis intérieurement. A un niveau plus subtil encore, le mantra devra être simplement pensé, sans être prononcé intérieurement. La prononciation intérieure implique la clairaudience mentale qui agit sur des couches plus basses du mental que la mentalisation abstraite du mantra. Lorsque le mantra devient une forme-pensée précise dans l'esprit, il suffit de se concentrer sur cette unité d'énergie pour l'activer sur des couches plus hautes du mental. Le mantra n'est qu'un outil parmi d'autres pour créer le pont (antaḥkaraṇa) entre le mental inférieur et supérieur. Ensuite, le passage du mental supérieur à buddhi ne peut se faire qu'en projetant la volonté de l'âme, sans recours à aucune forme-pensée, aussi subtile soit-elle. Aucun mantra ne permet de passer dans buddhi, mais il peut préparer le mental afin de faciliter ce passage qui s'exécute toujours dans une méditation " sans semence " comme le dit le rāja yogi Patañjali.

Analyse ésotérique du mantra de Maitreya

Les rapports entre sons, nombres et lettres forment l'une des 7 sciences de l'ésotérisme. Il est en l'occurrence ici question de la 5^e clé d'interprétation ésotérique, en rapport avec la 5^e force de la nature appelée la mantrikā śakti. Jadis, les Indiens maîtrisaient parfaitement cette science ainsi que les 6 autres. Nous allons nous baser sur ce savoir occulte ancien pour procéder à l'analyse ésotérique du mantra sanskrit qui s'avérera riche d'enseignements. Comme pour le mantra de Śiva, celui de Maitreya contient le *Om* (1 syllabe, la nasale pure, contenant tous les sons du mantra) et *Na-Mo* (2 syllabes nasales, dentale et labiale, symbolisant le kama-manas, le désir mentalisé), suivis de *Mai-Tre-Yā-Ya* (4 syllabes, avec en tête une nasolabiale, une dentale et deux palatales enchaînées, le tout symbolisant l'accès au 4^e plan de l'intuition). Ce mantra aux 7 syllabes peut être compris comme le passage de l'intellect à l'intuition au moyen de la maitrī (l'amour-sagesse). En langage hindouiste, les 7 syllabes correspondent aux 7 principes de l'homme : 1-*Ya* (Ātmā), 2-*Yā* (buddhi), 3-*Tre* (manas supérieur ou kāraṇa-śārīra), puis le quaternaire inférieur contenant 4-*Mai* (le pont entre le manas supérieur et inférieur), *Mo* (le manas inférieur), *Na* (kāma, le désir) et *Om* (prāṇa ou le Praṇava, la vie sous tous ses aspects). Le mantra septuple de Maitreya peut ainsi être compris comme une remontée de la conscience à travers les 7 corps subtils de l'homme.

Les 16 phonèmes du mantra contiennent tous les modes d'articulation : 3 gutturales agissant sur la gorge (*a*, *ā* et *a*), 2 palatales (*y* et *y*) qui font vibrer la voûte du palais, 1 cérébrale (*r*) agissant sur le front, 2 dentales (*n* et *t*) en résonance avec la structure du corps, 3 labiales (*m*, *m* et *m*) qui font vibrer le sommet de la tête, puis 4 diphtongues comprenant 5 phonèmes (*o*, *o*, *ai* et *e*), le tout réunissant les 5 modes d'articulation. Voyez la parfaite symétrie des 5 modes d'articulation : 3-2-1-2-3, suivis de 4 diphtongues comprenant 5 phonèmes. 3 + 2 + 1 + 2 + 3 + 5 = 16. Or, 16 marque le chiffre de l'ascète car tel est l'âge de Kumāra, l'Adolescent Vierge, le fils de Śiva, l'archétype du Buddha. Le mantra se décompose en 6 phonèmes (*Oṃ namo*), suivis de 8 phonèmes (*Maitreyā*) et de 2 phonèmes marquant le vocatif (*ya*). Le nom Maitreya (qui, dissocié du vocatif, ne prend pas de *ā* long) se compose de 8 phonèmes. Or, 8 est le chiffre du Christ comme de Kṛṣṇa, tous les trois étant associés à la maitrī, le rayon d'amour-sagesse. 8 symbolise aussi les 8 membres du rāja yoga et l'octuple sentier du Buddha.

Dans l'alphabet ésotérique sanskrit, les voyelles synthétisent l'énergie des consonnes. Le mantra en comprend 8 : *o-a-o-a-i-e-ā-a*. Elles résument donc les énergies octuples de Maitreya. Si l'on ne compte pas les répétitions, les voyelles sont au nombre de 5 : *o-a-i-e-ā*. 5 et 8 se réduisent à 4 (13, soit 1 + 3). Ces trois chiffres (4, 5 et 8) possèdent une profonde signification occulte et résument en eux-mêmes l'énergie du mantra et le nom de Maitreya. Au moyen du manas (5), l'homme atteint buddhi (4) et révèle la maitrī (8). En termes bouddhistes, le 5^e Buddha Maitreya révélera l'octuple sentier de la maitrī (8) et permettra aux initiés d'atteindre le ciel de Tuṣita (le 4^e plan). Le nom même de Maitreya intègre les chiffres 5 et 8, avec ses 5 voyelles dont une semi-voyelle (*a-i-e-y-a*) et ses 8 phonèmes (*M-a-i-t-r-e-y-a*). Au vocatif, son nom présente 4 syllabes (*Mai-tre-yā-ya*). Après les plans physique, émotionnel et mental, buddhi (l'intuition) est compté comme le 4^e plan, celui de l'amour et de la sagesse, respectivement incarnés par Maitreya et Gautama (2 x 4 ou 4 + 4 = 8).

Le mot maitrī provient du dieu védique Mitra (l'ami). Le bouddhisme a fait de l'amitié la bienveillance (maitrī). Mitra personnifie Mercure, rattaché à Mithuna, les Gémeaux (ces deux mots sanskrits ont pour racine *mith* : unir, s'associer, s'accoupler). L'ami représente le double de soi-même, celui auquel on est uni, et Maitreya manifeste cette force d'attraction magnétique. Mercure, le messager de la sagesse, s'incarne dans l'humanité dont les rayons 4 et 5 marquent l'union de buddhi et manas. Ésotériquement, Mercure symbolise le passage de la 4^e à la 5^e ronde (ou kalpa), de la 4^e race-mère atlante à la 5^e race-mère aryenne, ou bien le passage de la 4^e sous-race aryenne clôturée par Gautama, à la 5^e sous-race aryenne inaugurée par Maitreya. Astrologiquement, le chiffre 5 évoque les 5 dernières ères zodiacales (Gémeaux-Taureau-Bélier-Poissons-Verseau). Le bouddhisme explique que Maitreya, le 5^e Buddha, fait suite au 4^e Buddha, Gautama. Maitreya aide donc à passer de la sagesse (la synthèse du manas et l'héritage de Gautama) à l'intuition (le propre de buddhi). Maitreya peut se réduire à M-T-Y voire à M/Y, soit le passage (T ou /) du mental (M) à l'intuition (I ou Y).

Entre les corps mental et intuitif, se trouve ce que l'hindouisme appelle le kāraṇa-śarīra (le corps causal), l'équivalent du lotus dans le bouddhisme. Dans ce lotus (padma), ce cakra causal, s'incarne Avalokiteśvara, synthèse de tous les Bodhisattvas tournés vers la souffrance de l'humanité, dont Maitreya. Pour l'ésotériste, buddhi typifie l'énergie qui s'incarne ou s'exprime par le corps causal. Ce corps causal est figuré par la dentale *t*, la cérébrale *r* et la diphtongue *e* : soit la syllabe *tre* de Maitreya, dérivant de la syllabe *trī* de maitrī. Il est intéressant de noter que le verbe sanskrit *tṛ* signifie traverser, franchir, passer à travers, vaincre, accomplir, réaliser, sauver, secourir. Cette racine se retrouve dans le mot Avatāra (la descente, la traversée d'un principe supérieur), dans la Déesse Tārā (la parèdre d'Avalokiteśvara, qui fut jadis l'instructrice de Maitreya), et dans le tāraka rāja yoga qui aide à traverser le flot des renaissances pour atteindre l'autre rive. *Mai-tre-ya* symbolise donc le passage du mental (5) à buddhi (4), au moyen du

lotus (8). La forme hélicoïdale du 8 incarne parfaitement les pétales du lotus égoïque, du corps causal. Le lotus illustre le véhicule, le vaisseau permettant de franchir le fleuve des réincarnations. Il n'est donc pas étonnant de voir Avalokiteśvara, ainsi que de nombreuses autres divinités, se tenir assis ou debout sur un lotus flottant sur l'eau.

L'idée de cette traversée est évoquée dans le fameux mantra tibétain d'Avalokiteśvara : *Om mani peme hung*. Il provient du sanskrit : *Oṃ maṇi padme hūṃ* (*Oṃ*, joyau dans le lotus, *hūṃ*). *Maṇi* équivaut à *yā* (la synthèse de la maitrī : *yah* symbolise la sagesse divine dans plusieurs autres traditions). En effet, le joyau sert à buddhi de passage d'entrée dans le corps causal, le lotus ou padma (*padme* est un locatif signifiant " dans le lotus "). Dans le mantra tibétain, *padme* renvoie à *tre*, le cœur de *Maitreyā*. Le mantra sème *hūṃ* fait référence à la radiation de la lumière spirituelle dans le manas et le reste des corps subtils inférieurs (*Mai*, le début de *Maitreyā*). *Maṇi-padme-hūṃ* correspond donc à l'inversion de *Mai-tre-yā*, ou plus largement de *namo Maitreyā-ya*. Nous avons déjà évoqué la proximité des deux Bodhisattvas : Avalokiteśvara et Maitreya. Le premier mantra évoque la descente de buddhi via le joyau (*maṇi*) dans le lotus (*padme*), illuminant le mental (*hūṃ*), tandis que le second mantra est une invocation destinée à sortir le disciple du kāma-manas (*na-mo*), et à l'élever du manas (*Mai*) vers son corps causal (*tre*), en vue d'atteindre buddhi (*yā*). La dernière syllabe *ya*, en chute, évoque la disparition de toute illusion. Le *ya* final marque l'entrée dans la Vacuité (Śūnyatā) ou l'identification au Soi (Ātman), selon la tradition retenue. Les enseignements ésotériques évoquent souvent les trois aspects de l'homme que l'on peut mettre en parallèle avec les deux mantras : la Monade ou Ātmā-buddhi (*maṇi*, *ya* ou *yā*), l'âme (*padme*, *Maitreyā* ou *tre*) et la personnalité (*hūṃ*, *namo* ou *Mai*). Le nom de Maitreya et son mantra évoquent donc la triple nature ésotérique de l'homme, correspondant aux 3 corps du Buddha (Dharmakāya, Saṃbhogakāya et Nirmāṇakāya). Ces données nécessitent d'être méditées et intégrées dans la conscience de celui qui souhaite utiliser au mieux le mantra de Maitreya. Car, comme nous l'avons dit précédemment, le mantra doit finir par se concentrer en une énergie pure qui elle seule peut passer dans buddhi. La compréhension intellectuelle du mantra se transmue finalement en une pure intuition qui unifie ses multiples significations retenues dans le silence du mental.

Ce mantra explique pourquoi le culte de Maitreya était censé transporter le bouddhiste dans le monde subtil ou le paradis céleste de Tuṣita (le 4^e plan), celui de l'intuition. Lorsqu'un initié du 4^e degré passe dans le 4^e plan, il devient un arhat, il est libéré de son karma personnel et n'a plus qu'à renaître une seule fois afin de devenir un Maître. A la fin de l'ère du Verseau, Maitreya passera de son statut de Maître de Sagesse (Bodhisattva : un Etre de Sagesse) à celui de Buddha complet (l'équivalent d'un Kumara). Ainsi laissera-t-il sa place au futur Bodhisattva. En ce qui concerne l'humanité, Maitreya symbolise le processus par lequel celle-ci est amenée à passer de l'intellect à l'intuition. Ainsi peut être compris le mantra :

Oṃ namo Maitreyāya

David Goulois - Février 2014

Voir notre article de 2009 : *Présence du Buddha Maitreya*

Voir notre article de 2009 : *Maitreya, le futur Buddha et Instructeur mondial*